



La production cinématographique en Afrique/EGYPTE

LA NOUVELLE VAGUE

Azzedine Mabrouki

Studio Misr au Caire: plus d'une cinquantaine de longs métrages fiction et le double de feuilletons pour la télévision sont bouclés chaque année. La plupart d'entre eux répondent au standard du Golfe: stars, action, mélodrame...

Comme en Inde, la machine du rêve fonctionne bien et rapporte gros. Mais de plus en plus, au Caire, on commence à parler d'une "nouvelle vague", porteuse d'un cinéma moderne, qui bouge... Dans des bureaux bourrés de dossiers, d'affiches, pleins de fumée de cigarettes et de sonneries de téléphone: c'est là que campent les jeunes producteurs du cinéma égyptien. C'est chez eux qu'on croise les ténors de la "nouvelle vague" venus discuter de leurs projets, mettre sur pieds leur production: Mohammed Khan, Khairi Bishara, Bachir Eddik, Ali Badrakan, Rifahat El Mihi, Ashraf Fahmy, Atef Entayeb. Une sacrée compagnie. Jeunes, drôles, racontant cent blagues renversantes à la minute (les "noqtas" ou traits d'humour sont typiquement égyptiennes), et toute la compagnie part à chaque instant dans un immense fou rire...

La nouvelle vague se caractérise par les liens solides que ces cinéastes ont bâti entre eux pour signifier aux autorités culturelles officielles leur dégoût de la pesanteur des choses, de la censure dont beaucoup ont déjà souffert; leur désir de changement radical dans les rapports avec l'Etat, car au lieu de les aider à faire leurs films l'Etat ne fait que les bloquer. Les cinéastes de la "nouvelle vague égyptienne" veulent faire un cinéma moderne, qui bouge. Certains parmi eux filment déjà à la manière de Godard ou Cassavetes. Ils cherchent à faire une synthèse assez risquée: prendre un thème social et briser le cercle de son traitement conventionnel. Chahine, s'est essayé avec plus ou moins de réussite des fois (voir *Alexandrie, encore et toujours*). Mais ils veulent aller encore plus loin que Chahine.... Et comme Chahine, (dont tous les films

atteignent à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes), ils veulent aussi voir loin, conquérir le marché international, autre que celui du Golfe, que la grosse production commerciale innonde littéralement de produits. La "nouvelle vague égyptienne" me fait un peu penser à celle qui a émergé en Inde déjà.

C'est comme un noyau de résistance face aux studios qui ne cherchent qu'à "amuser les masses", à leur faire oublier leurs soucis. Ce qui se fait aussi au Caire, dans un style qui copie de plus en plus Bombay ou Hong-Kong. Or, les jeunes cinéastes cairotes cherchent à faire un cinéma haut de gamme, pas celui qui accentue le vide culturel. La barre, ils veulent la placer très haut. Cela ne veut pas dire que quelqu'un comme Khairi Bishara ne va pas chercher une grande star comme Faten Hamama pour la faire tourner dans *Jours doux, jours amers* (qui a eu un énorme succès). La nouvelle vague n'a rien contre le star-system, pourvu que le thème vaut la peine. Les jeunes auteurs que j'ai rencontré pendant le dernier festival du Caire n'ont rien contre le style "cinéma-chanté", que le public adore, comme au bon vieux temps de Farid El Attrach et Oum Kaltoum. Mais dans ce cas précis, ils cherchent des thèmes nouveaux, ils seront très exigeants sur le son, qui est toujours massacré dans les comédies musicales. Cela dit, au Caire, les Egyptocinéphiles ne sont du tout mécontents d'avoir une relève de jeunes auteurs décidés à redynamiser la production nationale. Nous avons pu voir *Chevaliers de la ville* de Mohammed Khan, qui agit comme un coup de balai contre le cinéma traditionnel. Sous prétexte de dénoncer les actes de corruption insensés atteint par la spéculation immobilière au Caire, liée à des banquiers clandestins et à des trafiquants de drogue, le film de Khan rompt totalement avec la vision habituelle, il casse le rythme, il assume un travail de vrai "auteur" dans le moindre plan. Atef Entayeb également dans son film *Nagy El Aly* va très loin. Et d'abord par les éléments thématiques de son oeuvre. Personne avant lui n'avait traité le thème de la cause palestinienne de cette façon. Jusqu'à présent, en Egypte, ce film crée d'énormes remous. Voici de quoi il s'agit: un matin d'août 1985 à Londres, le journaliste et très célèbre cartoonist palestinien Nagy El Aly sort de chez lui. Il se rend au bureau du journal libanais Al-Qabass qui l'emploie, afin de remettre son dessin du lendemain. Il est abattu d'une balle dans la tête. Avant de mourir, Nagy El Aly passe 40 jours dans le coma. Les causes de son assassinat ne furent jamais élucidées. Mais lorsqu'on ne trouve pas une piste directement israélienne, le sujet devient tabou. Le cinéaste n'aurait pas dû, selon ses détracteurs, remuer ce couteau dans la plaie, évoquer la guerre du Liban, les luttes intestines entre factions, partis, milices, la brusque flambée de



l'Intifadah: au moment où des efforts sont faits pour renouer un dialogue, favoriser des négociations de paix dans la région, (en réalité sous le diktat américain...). Joué avec dignité par le grand acteur Nour Echarif, tourné avec précision à la façon d'un documentaire,

très bien maîtrisé, le film de Atef Ettayeb (l'une des figures de la "nouvelle vague") a donc fait scandale en Egypte. Car il y a encore des gens que le scrupule de la vérité ne ronge pas. Un ménage à trois (qui l'aurait crû dans une société islamique?); c'est pourtant le thème osé du film (toujours "nouvelle vague") tourné par Ali Badrakhan, avec les superbes comédiens que sont Soad Hosni et Ahmed Zaki: "Al Ra'f oual Nissa" (Le berger et les femmes). On remarque (pour faire le trio) aussi la haute stature de Yusra, que Chahine a laissé pour une fois s'échapper...

Ménage à trois dans une Egypte très rurale... On connaît des endroits (en Algérie, par exemple) où les intégristes, les fous de Dieu auraient mis le feu au décor, au matériel de tournage... L'histoire est très simple, mais la mise en scène ici encore a peu d'égards aux conventions. Il s'agit d'un beau jeune homme (Ahmed Zaki) qui sort de prison et va rendre visite à la femme et à la soeur d'un compagnon qui vient de mourir. Les deux femmes ont des attractions irrésistibles. Le beau ténébreux succombe aux deux à la fois... La soudaine liberté l'a rendu très possessif. Ses rapports avec la société sont terribles, mais avec les femmes c'est autre chose: il est doux comme un agneau... Avec le film de Badrakhan, le cinéma égyptien (nouveau) annonce sans doute des sujets où les femmes seront plus libres de leurs sentiments et de leurs corps. Un cinéma sans blocage.

Si le cinéma égyptien se cogne encore contre les tabous, la "nouvelle vague" fera ce qu'il faut pour passer outre.

Film production in Africa/EGYPT

THE "NOUVELLE VAGUE"

Misr Studio in Cairo: every year over fifty full-length fiction films are produced and about twice as many serial-stories for television. The greater part of them conform to the usual standards: stars, action, mélodrama...

Like in India, the dream machine works and pays well. But in Cairo some start to speak of a "nouvelle

vague". the bearer of a modern cinema, of change... Offices crammed with dossiers and posters, full of cigarette smoke and the ringing of telephones; it is there that the young Egyptian producers are camped. It is there that the representatives of the "nouvelle vague" arrive to discuss their projects, to "edit" their productions: Mohammed Khan, Khalil Bishara, Bachir Eddik, Ali Badrakhan, Rifahat El Miki, Ashraf Fahmy, Atef Ettayeb. A fine brigade. Jolly young fellows, they tell a hundred desecrating jokes a minute (the "noqta", typically Egyptian wisecracks) and the whole company burst into crazy laughter... The "nouvelle vague" is characterized by solid bonds, which these directors have woven between themselves, in order to demonstrate to the official authorities of the culture their disgust in the face of an unbearable situation, of the censorship from which many of them have suffered; in order to communicate their desire for a radical change in the relationship with the State, which, instead of helping them to make their films, only puts on vetoes. Directors determined to make a modern cinema, of change. Some of them already film in the style of Godard or Cassavetes, trying to make a rather risky synthesis: taking as a subject a social theme and breaking the schemes of conventional treatment. Chahine has already tried with more or less success (for example in Alexandria, encore et toujours). But they want to go farther than Chahine and, like Chahine (whose films all arrive at the Quinzaine des réalisateurs at Cannes), they also want to conquer the international market, which the huge commercial output floods with productions. The Egyptian "nouvelle vague" brings to mind the one already emerged in India. It is like a nucleus of resistance against the studios which only try to "amuse the masses" and to make them forget their worries. A thing which is also done in Cairo, with a style which, more and more, copies Bombay and Hong-Kong. Now the young Cairo directors are trying to give life to a cinema of high quality, which does not accentuate the cultural void. This does not mean that even the most committed directors, like Khalil Bishara, are not looking for big stars, like Faten Hamama, who acts in Jours doux, jours amers, a film which has met with an enormous success. In fact, the "nouvelle vague" has nothing against the star-system. The young authors I met during the last Cairo festival have nothing against the "sung cinema" which the public adores, like at the good, old times of Farid El Attarach and Oum Kaltoum. But in this case they are trying to develop new themes and are very exacting in regard to the sound which, in musical comedies, is always murdered. In Cairo, the Egyptian film lovers are not at all displeased to have a new generation of young authors determined to make the national production more dynamic.

We were able to see *Les chevaliers de la ville*, by Mohammed Khan, a revolutionary work compared to the traditional cinema. With the pretext of denouncing the senseless acts of corruption dictated in Cairo by the real-estate speculation, connected with underground bankers and drug dealers, Khan's film breaks away completely from the usual vision, destroys the rhythm and, even in the smallest detail, reveals the work of a true "author". Also Attef Ettayeb, in his *Nagy El Aly*, pushes the thematic elements of his work very far away. In fact, before him nobody had treated the theme of the Palestinian cause in this way and, still today, this film provokes very lively comments in Egypt. Here is the plot: one morning of August 1985, in London, the celebrated journalist and cartoonist Nagy El Aly leaves his home

with dignity by the great actor Nour Echarif, shot with the precision of a documentary film, with great mastery, the film by Attef Ettayeb (one of the exponents of the "nouvelle vague") has, however, brought about scandal in Egypt. In fact, there are still people who are not touched by the scruples of truth. "Un ménage à trois" (who would have believed it, in an Islamic society!) is instead the bold theme of the film *Al Ra'i oual Nissa* (the shepherd and the women), by Ali Badrakhan, with superb actors like Soad Hosni and Ahmed Zaki, without forgetting the skill of Yusra, who Chahine has for once let escape... Very hot "ménage à trois" in rural Egypt. There are places (Algeria for example) where the "integralists" would have set fire to the set and the shooting material. The story is very simple, but the staging once



Youssef Chahine dans *Alexandrie encore et toujours*/Youssef Chahine in *Alexandrie encore et toujours*

and goes to the office of the Lebanese newspaper *Al-Qabas*, where he works, in order to deliver some drawings, but is killed by a bullet in the head. Before dying, Nagy El Aly passes 40 days in a coma. The cause of his assassination has never been made clear. According to his detractors, the director should not have thrust the knife into a sore point, evoking the Lebanon war, the internal struggles between factions, parties and militias, the abrupt flare-up of the Intifada, just when efforts are being made to restart talks and favour peace negotiations in the region (actually by imposition of the Americans). Performed

again has little respect for the conventions. It concerns a good-looking young man (Ahmed Zaki) who is released from prison and goes to visit the wife and the sister of a friend who has just died. The two women are irresistibly attractive, so the handsome mystery man succumbs to both at the same time....

With Badrakhan's film the "new" Egyptian cinema announces without doubt the arrival of scripts in which women have more freedom in their emotions and in their attitudes. A cinema without inhibitions. If the Egyptian cinema still fights against the taboos, the "nouvelle vague" will do all it can to overcome them.